

COMPOSITION D'HISTOIRE ET THÉORIE DES ARTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Guitmie Maldonado, Pierre Wat

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Le sujet proposé cette année aux candidats était le suivant : « Usages de l'autoportrait, du Moyen Âge à nos jours ». Cent cinq candidats ont composé ; les notes qu'ils ont obtenues s'échelonnent entre 2 et 19 sur 20. Le principal défaut, et le mieux partagé entre les copies, réside dans une analyse trop rapide des termes du sujet : « usages » a en effet été majoritairement compris au sens d'utilisation, ce qui a amené les candidats, à juste titre bien entendu, à distinguer les usages publics et privés de l'autoportrait, ainsi qu'à disserter sur les différentes raisons qui peuvent en motiver la réalisation, de l'affirmation du statut d'artiste à l'exploration des méandres du moi ; l'autre sens possible – « usages » désignant les habitudes, soit les normes régissant l'autoportrait – a été le plus souvent négligé, alors qu'il aurait permis des analyses bienvenues portant sur les caractéristiques formelles de ce type d'œuvres et leur évolution dans le temps, des aspects de la question insuffisamment traités dans la plupart des copies. Comme les années précédentes, le jury met en garde contre les plans chronologiques, même s'ils peuvent sembler s'imposer pour traiter un sujet transhistorique : si la périodisation est nécessaire, on ne saurait le nier, elle ne prend véritablement son sens que si elle est étayée par de solides éléments de contexte ; elle constitue en outre un appui à l'argumentation plus qu'une problématique réelle. De tels plans, parce qu'ils sont majoritairement choisis par les candidats, concourent à un nivelingement des copies que les correcteurs ne peuvent que déplorer : la lecture en est ainsi rendue répétitive et monotone, les tentatives de problématisation et les formulations originales étant par conséquent d'autant plus valorisées. Les développements présentés sont, on le regrette, beaucoup trop dépendants des cours suivis : la récurrence des mêmes exemples en témoigne (entre autres celui, quelque peu inattendu, d'Alain Baczynsky), laquelle ne peut que lasser le lecteur et lui donner – ce qui est autrement plus grave – l'impression d'un manque d'investissement et de curiosité personnels. Le jury attire en outre l'attention des candidats sur l'importance des exemples dans la construction de leur propos : ils doivent être cités et analysés avec justesse, donc connus de première main.

Des lacunes sont à noter quant à la littérature que l'on pouvait supposer connue pour l'étude d'un tel sujet, par exemple l'absence de référence aux travaux que Svetlana Alpers a consacrés à Rembrandt. On s'étonne pareillement du peu de cas fait de l'œuvre de Max Beckmann, pourtant l'un des artistes du XXe siècle ayant le plus assidûment pratiqué l'autoportrait, toujours en écho à sa situation sociale autant qu'aux événements historiques. Il est par ailleurs regrettable que les candidats aient le plus souvent traité de l'autoportrait indépendamment des autres types d'œuvres produites par les artistes, ne s'arrêtant que peu sur la proportion qu'il représente, alors qu'ils auraient pu tirer d'éclairantes analyses de l'inscription de cette pratique spécifique au sein d'un ensemble plus vaste. L'exemple le plus frappant à ce sujet est celui de Roman Opalka dont la plupart des copies n'étudient que les photographies – dans certaines, il est même présenté comme un photographe –, écartant les *Détails* ainsi que les enregistrements sonores qui font tous et dans leur ensemble partie d'un projet global dont les liens avec l'autoportrait (l'autobiographie ?) méritaient que l'on s'y arrête précisément. Il en va de même de l'intégration, le plus souvent trop

hâtive et insuffisamment questionnée, de l'œuvre de Cindy Sherman dans une histoire de l'autopортrait : elle fournissait pourtant l'occasion de développements sur les rapports unissant l'autopортrait, les masques, les rôles et les doubles. Autant d'exemples qui militent pour un approfondissement et une appropriation personnelle des connaissances dont la précision laisse en outre parfois encore à désirer (noms estropiés, erreurs dans l'attribution des citations).

Le jury voudrait insister sur son attente majeure : trouver dans les copies non pas une forme trop stéréotypée de récitation de l'histoire (ce que font la plupart des copies qui adoptent un plan chronologique) mais une réflexion problématisée, donnant lieu à l'élaboration d'une démonstration dont les étapes pourront se lire dans le plan adopté par le candidat. Enfin, il rappelle que la base de l'histoire de l'art sont les œuvres, qui ne doivent jamais servir d'exemples illustrant une théorie, mais constituent un socle dont l'analyse précise peut aboutir à la formulation de théorie, ou, du moins, d'hypothèses.